

Séminaire franco-allemand de jeunes chercheurs du Moulin d'Andé

15-19 septembre 2009

« Comparer »

Objectifs

Répondant à une double exigence d'interdisciplinarité et d'ouverture internationale, le séminaire franco-allemand de jeunes chercheurs du CIERA a pour objectif d'offrir, pendant cinq jours consécutifs un lieu de réflexion et d'échange à de jeunes chercheurs (doctorants en majorité) en sciences humaines et sociales autour d'un thème commun. Pour la session 2009, autour du thème « Comparer », le séminaire visera à interroger à nouveaux frais un des outils dont les doctorants ont souvent l'occasion de faire usage dans le cadre de leur travail de thèse. Plus précisément, cette session 2009 a pour objectif de revenir sur les fondements épistémologiques ainsi que sur les modalités empiriques de la méthode comparative.

L'opérationnalisation de la comparaison pose trois défis que le séminaire visera à expliciter et mettre en discussion :

- le défi de la réflexivité. Le séminaire du CIERA, par son approche pluridisciplinaire et par la confrontation des traditions de recherche en France et en Allemagne, fournira un cadre particulièrement propice pour ce travail réflexif ;
- le défi de la méthodologie de la construction de l'objet. Le séminaire aura pour vocation de reconsidérer les différentes opérations qui contribuent à la construction de la comparaison et à sa fécondité ;
- le défi de l'injonction comparatiste. Ce détour sur les usages de la comparaison permettra de s'interroger sur les conditions de l'autonomie de la démarche scientifique dans le cadre comparatif. Comme l'ensemble du programme d'encadrement doctoral du CIERA, cette manifestation vise enfin à apporter une pierre à la formation d'un milieu franco-allemand de jeunes chercheurs liés par une sociabilité intellectuelle forte.

Contenu

Au plus tard avec Max Weber et Durkheim, le comparatisme est devenu l'une des démarches fondatrices des sciences sociales. Au-delà de la sociologie, il a marqué l'ethnologie structurale, l'anthropologie, la linguistique, le droit, la psychologie, la géographie et, dans une moindre mesure, l'histoire, les études littéraires et les disciplines esthétiques. Depuis le début, l'essor du comparatisme a été lié à deux facteurs : la multiplication des terrains d'étude et la tendance à instituer un point de vue universaliste – qui en l'occurrence s'est défini comme étant celui de « la science ». Ces mouvements de base sont aujourd'hui arrivés à un point critique. D'un

côté, la croissance exponentielle des données produites à partir d'une masse quasi-illimitée de terrains, eux-mêmes très variables, rend aléatoire toute tentative d'interprétation intégrée. De l'autre, la mondialisation a considérablement augmenté les interrelations entre les différents terrains et acteurs, si bien que les unités d'analyse sont de plus en plus étroitement connectées entre elles – et donc plus difficiles à séparer d'un point de vue analytique. Enfin les sciences sociales occidentales sont elles-mêmes confrontées aux effets de l'exportation de leur universalisme, notamment à travers la colonisation. L'imposition de cet universalisme à des sociétés et cultures non occidentales a produit non seulement des phénomènes de rejet, mais aussi de nouvelles constructions qui mélangent le retour à des traditions prétendument autochtones et la reprise, sous forme d'auto-affirmation, d'éléments empruntés au discours occidental (voir les débats déclenchés par l'ouvrage d'Edward W. Saïd dans *Orientalisme* de 1978). La multiplication des points de vue possibles sur l'objet conduit à un affaiblissement des catégories analytiques mises en œuvre par les sciences sociales et humaines. Elle porte en elle le risque d'un relativisme culturaliste qui abandonne non seulement toute visée de connaissance rationnelle, mais aussi la volonté d'élaborer une démarche compréhensive capable de faire office de médiation. D'où la nécessité d'un retour sur les fondements épistémologiques et les modalités empiriques d'une démarche qui reste incontournable à la production d'une connaissance en sciences humaines et sociales.

L'effet conjugué de la mondialisation et des transformations récentes des sciences sociales et humaines a donc profondément modifié les méthodes et objets soumis au regard comparatif. Si la comparaison a toujours été identifiée comme une démarche particulièrement efficace pour mettre les objets de recherche à distance et pour remettre en question les catégories d'analyse forgées dans les espaces nationaux, les approches comparatives ne se contentent plus de juxtaposer des objets et contextes nationaux dans une logique d'identification des similitudes et différences. Le renouvellement de la comparaison s'inscrit dans un ensemble de propositions théoriques qui, au-delà de leurs divergences, invitent à reprendre la réflexion épistémologique sur les opérations de comparaison. La particularité de ces propositions – études de transfert et de circulations, histoire croisée, *intertwined* ou *entangled history* – consiste à construire des objets de recherche qui dépassent la simple comparaison-juxtaposition. Contre les contraintes de la stabilisation induite par la méthode comparative classique, elles insistent sur la dynamique des interactions sociales et l'interdépendance des unités mises en relation.

Si la méthode comparative a un ensemble de vertus épistémologiques incontestées et s'est imposé comme une sorte d'impératif catégorique dans les disciplines des sciences sociales et humaines, l'opérationnalisation de la comparaison pose un ensemble de défis que ce séminaire aura pour vocation à expliciter et à mettre en discussion.

Le premier défi est celui de la réflexivité. La prolifération des nouvelles propositions théoriques et de manières de construire l'objet ainsi que les approches privilégiées

dans les différentes disciplines des sciences sociales et humaines incite à une comparaison réflexive sur les apports et les angles morts de chacune d'entre elles pour éviter les conséquences perverses des « effets de mode » et pour réfléchir à l'adaptation des méthodes aux objets et hypothèses de recherche. Le séminaire du CIERA, par son approche pluridisciplinaire et par la confrontation des traditions de recherche en France et en Allemagne, fournira un cadre particulièrement propice pour ce travail réflexif.

Le deuxième défi est celui de la méthodologie de construction de l'objet comparatif et notamment la relation complexe entre le choix de ou des objets (leur nombre, l'échelle, ce qui donne l'unité aux entités à comparer, mais aussi les interpénétrations et relations entre ces objets) et le point de vue de l'observateur. La comparaison n'est ainsi pas simplement une représentation stylisée de la réalité, elle la transforme en opérant une sélection des faits et en fixant des étalons de mesure. Elle contribue ainsi à transformer les normes, représentations et les échelles d'un « réel » produit par le processus de recherche lui-même. Le séminaire aura ainsi pour vocation de reconsidérer les différentes opérations qui contribuent à la construction de la comparaison et à sa fécondité : délimitation des coordonnées spatiales et temporelles, la construction des échelles pertinentes (également spatiales, temporelles et sociales) pour la comparaison et l'importance du point de vue de l'observateur (en « équidistance » entre les unités à comparer, ou en position asymétrique). On évoquera, ainsi, le problème de la comparaison asymétrique consistant à transposer les catégories d'analyse d'un objet à un autre, la question des croisements ou « interférences » entre des objets en relation, etc.

Enfin, le troisième défi que ce séminaire se propose de relever consiste à réfléchir aux causes et aux effets de cette injonction comparatiste issue de la mondialisation, en partant du constat que les sciences sociales et humaines sont loin de détenir le monopole de cette démarche. En effet, depuis les années 1980, on assiste à une prolifération de techniques comparatives et de leurs usages politiques et sociaux. Les organisations internationales ou supranationales, les ONG, comme les entreprises et médias produisent une quantité de classements, *rankings*, palmarès, graphiques, études comparées et discours construits sur la logique de la comparaison. Ce mouvement se produit sur fond d'une crise des États-nations, de la construction européenne et d'une sorte d'affinité élective entre les méthodes comparatives et la revalorisation du paradigme de la compétition et de la concurrence comme finalité dans l'ensemble des secteurs de l'activité humaine. On constate alors, d'une part, une demande sociale et politique de comparaison qui s'adosse à un contexte général de mise en compétition, et donc en comparaison, des acteurs sociaux et institutionnels, contexte qui doit être intégré dans une réflexion sur la place des sciences sociales et humaines dans ce dispositif global. D'autre part, nous nous trouvons devant la nécessité d'identifier, au-delà des usages politiques, sociaux et médiatiques qui en sont faits, la spécificité des travaux universitaires, leur propre « régime de vérité », pour emprunter l'expression au politiste Jacques Lagroye. Par le biais de cette mise en relation, le séminaire sera aussi un moment pour approfondir

la réflexion sur les conditions de l'autonomie de la démarche scientifique, toujours contestée, en particulier aux sciences sociales et humaines. On revient ici à la question de la réflexivité évoquée plus haut.

Cinq thèmes sont proposés pour quadriller le terrain :

Quelles échelles pour appréhender le global ?

La « globalisation » fait partie d'un discours général pour décrire un ensemble de processus multiformes pensées comme une densification des interconnexions à travers les frontières historiques, culturelles et sociales. Face à ce qui est présenté comme un mouvement inéluctable, qui va de soi, et qui est instrumentalisé dans une variété de discours de légitimation, les sciences sociales et humaines ont du mal à relever le défi de la « globalisation » avec les instruments et méthodes qui sont les leurs. Il convient d'historiciser ce mouvement en le comparant à d'autres phénomènes de « fluidification » des rapports sociaux et dégager quelques « prises » disponibles aux chercheurs pour prendre une distance critique avec ce discours ambiant et opérer une sélection des échelles et des objets pertinents permettant d'analyser les ressorts des processus en question. Partant du principe que le global ne peut être traité à une échelle globale, mais doit être saisi dans des manifestations qui se produisent à différentes échelles, la réflexion portera sur la construction d'objets plus circonscrits et situés, susceptibles d'apporter des éclairages empiriquement fondés tout à la fois sur ce processus et les discours qui l'accompagnent. Pour prendre un exemple : les transformations du monde du travail à l'échelle globale ne peuvent s'étudier qu'à travers l'analyse des pratiques locales et des degrés d'interrelation entre les différents niveaux. D'autre part, on doit rendre compte du fait que micro-analyse et micro-histoire des actions situées produisent, forcément, une comparaison « décentrée » qui tend à réexaminer, à nouveaux frais, l'ensemble de la grille des échelles possibles. Elles questionnent, en particulier, la pertinence du niveau national qui a longtemps dominé les recherches comparatives.

La comparaison diachronique

La comparaison diachronique est une manière particulièrement féconde pour relever les défis d'intelligibilité exposés en introduction. L'analyse des genèses et de l'historicité des phénomènes étudiés participe ainsi pleinement de la méthode comparative. Jusqu'où peut-on présupposer une unité d'un objet à travers le temps (risque du nominalisme) ? Comment faire face aux risques de l'illusion rétrospective qui consiste à partir du présent et opérer une sélection des faits dans le passé que l'on considère pertinent pour expliquer le présent, au risque d'occulter la contingence ou les « perdants » d'une histoire ? Comment contrôler le risque de l'anachronisme, ou se servir des anachronismes comme leviers pour renouveler le regard sur le passé ? Comment enfin choisir des tranches temporelles qui ne préfigurent pas déjà les résultats de la comparaison à travers le temps ?

Les catégories de la comparaison



Deutscher Akademischer Austausch Dienst
Office allemand d'échanges universitaires



Université
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule

Etroitement lié à la question des échelles, la question des catégories sur lesquelles on construit une méthodologie comparative pose au moins deux types de problèmes. Premièrement, faut-il partir des catégories « indigènes », que l'on trouve dans un contexte et les faire travailler sur d'autres, et à quelles conditions et avec quels risques ? Ou alors, faut-il privilégier la construction de catégories propres et les appliquer aux différents contextes étudiés afin de neutraliser les effets d'imposition des catégories nationales ou particulières inscrites dans la manière de penser et de voir. Deuxièmement, comment configurer les unités d'analyses pour les mettre au service d'un système d'hypothèses ? Par exemple, si l'on souhaite étudier les processus de mondialisation de la finance, faut-il privilégier les parcours des acteurs de la finance internationale, privilégier une démarche plus centrée sur les unités institutionnelles ou des entreprises, comparer les législations et contraintes normatives, les instruments financiers et leur diffusion ou encore l'évolution des critères et conventions de rentabilité ? De façon générale : les *settings* catégoriels pré-existent-ils ou sont-ils retravaillés par les objets ou les destinataires de la recherche ? Comment les catégories de bases comme le « gender » affectent-elles les perceptions différentielles de l'action ?

Les usages de la comparaison

Il s'agira d'interroger nos propres pratiques de comparaison en les comparant avec celles qui se démultiplient dans le monde social : la comparaison au carré, pour ainsi dire. L'analyse des pratiques de comparaison et les usages de cette puissante technique d'objectivation font apparaître la comparaison comme une ressource, comme un instrument et comme un objet de luttes. C'est au travers de cette analyse et du rôle que jouent les sciences sociales et humaines dans cette circulation des méthodes et de ses usages, que nous pouvons réfléchir, de manière réflexive, aux effets et usages de nos comparaisons, et identifier d'éventuelles spécificités dans la démarche scientifique, nécessaires pour penser l'autonomie de notre questionnement.

Terrains et contextualisation

L'un des dilemmes qu'affronte tout comparatiste réside dans la tension entre la nécessaire contextualisation des objets à comparer et le souhait d'augmenter le nombre de « cas », donc contextes, afin d'enrichir les résultats et construire la preuve sur une montée en généralité. Entre la monographie sans mise en perspective comparative et les vastes *surveys* construits sur des indicateurs qui font fi des contextes, il y a tout un espace de possibles. Le séminaire sera l'occasion d'analyser les solutions envisageables pour gérer au mieux cette tension en posant le problème récurrent de la contextualisation, à la fois indispensable, mais aussi fenêtre par laquelle un culturalisme naïf peut revenir, insidieusement, malgré les meilleures intentions au départ. Une attention particulière sera portée aux phénomènes de traduction et à la question de la traductibilité. De quelle manière se croisent et s'imbriquent dans la question de la traduction, le caractère irréductible du contexte et le caractère systémique de la langue ou de la culture ? Quels sont les présupposés comparatifs de l'acte de traduire ?

Candidature et déroulement

Les candidats sont invités à présenter, à partir de leurs travaux personnels, un projet de texte (4 à 5 pages) abordant l'une de ces cinq questions. Quinze projets seront choisis et seront développés par leurs auteurs pour donner lieu à des textes d'une quinzaine de pages qui seront mis en ligne sur l'espace collaboratif du CIERA début



Deutscher Akademischer Austausch Dienst
Office allemand d'échanges universitaires



Universität
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule

juillet. Les quinze textes seront présentés et commentés par les autres participants pendant le séminaire. Des binômes (auteur/ commentateur) seront formés préalablement. Une dizaine de candidats, en particulier ceux encore débutants dans leur travail de recherche, peuvent se présenter d'emblée, en envoyant seulement un curriculum vitae et leur projet de recherche. Ils participeront alors en tant qu'auditeurs ou seront chargés de commenter les papiers de leurs collègues.

L'accent sera mis sur le travail en équipes interdisciplinaires. Les thématiques proposées doivent permettre de représenter un spectre de disciplines le plus large possible (histoire, géographie, germanistique, romanistique, lettres, histoire de l'art, sociologie, économie, droit, philosophie, anthropologie, psychologie...).

Deux demi-journées seront consacrées à des séances de travail en petits groupes permettant d'approfondir avec les chercheurs « senior » des questions qui auront émergé lors des discussions et seront restées en suspens lors des sessions thématiques et de résoudre collectivement des problèmes méthodologiques que rencontrent individuellement les jeunes chercheurs pendant leur travail de thèse. Ces « questions de méthode » seront rassemblées en amont du séminaire et mises en ligne sur l'espace collaboratif.

Déroulement : Le séminaire se déroulera du mardi 15 au samedi 19 septembre 2009 après-midi. Chaque demi-journée commencera par la conférence d'un(e) spécialiste, suivie d'une session consacrée à la présentation de leurs travaux par les participants.

Public : Le séminaire s'adresse à 25 jeunes chercheurs doctorants ou post-doctorants de toutes nationalités, issus de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, travaillant ou non dans une logique comparatiste, traitant ou non d'un terrain français ou allemand. Les langues de travail seront le français et l'allemand. Chacun s'exprimera dans sa langue de prédilection, mais devra être en mesure de bien comprendre l'autre langue.

Lieu : Le Moulin d'Andé, Eure (gare la plus proche : Val-de-Reuil)

Candidature : La sélection des participants se fera sur la base de leur candidature en ligne sur le site du CIERA, accompagnée d'un *curriculum vitae*, d'une présentation de leurs travaux de recherche et d'un projet de texte à discuter en relation avec un des cinq thèmes du séminaire.

Date limite de réception des dossiers : 11 mai 2009

Frais : 50 € (frais d'inscription et participation aux repas). *Les frais de voyage (train 2^e classe ou avion billet tarif réduit) et de séjour sont entièrement pris en charge par le CIERA.*

Informations : www.ciera.fr, info@ciera.fr